

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE DE L'UNIVERSITE ADVENTISTE DE GOMA

COMITE SCIENTIFIQUE :

Φ PROFESSEURS

1. Abel MUYISA BAHEKWA
2. Adrien NINAHAZIMANA
3. Alex BAUMA BALINGENE
4. BUTOA BALINGENE
5. Denis BENE KABALA LUTHIA
6. Déo BENGÉYA MACHOZI
7. Déo GAFUNDU
8. Edson NIYONSABA SEBIGUNDA
9. Elias SEMAJERI LADISLAS
10. Emanuel MWENDAPOLE KANYAMUHANDA
11. Felly DIONGO OMOKOKO
12. GAKURU SEMACUMU
13. Gaston KIMBWANI MABELA
14. Gratien LUKOGHO VAGHENI
15. Gratien MOKONZI BAMBANOTA
16. Jacqueline BIBOLA KALOMBO
17. Johnson OCAN
18. Johnny KATORO
19. Josué MUDERHWA
20. KALUME BASHARA
21. Laurent MUSABIMANA NGAYABAREZI
22. Laurent MUSAYI MUMBERE
23. David MALALA TAMBUE
24. MBOKANI KAMBALE BULAMBO
25. Michel DISONAMA SINDO
26. MUKANGU BASUA BABINTU LEYKA
27. MULEKA NGINDO
28. NEKA MBASA
29. Joseph NZABANDORA
NDIMUBANZI
30. OLIMBA WAKALUME KAVAIN

31. Olivier BYARUHANGA NGBAPE
32. Omer KAKULE MUHINDO
33. Osée KAYUMBA MUGOYI
34. Patrick BAMBO ANGE LIBONGI
35. Patrick WENDA TSHITALU
TSHILUMBA
36. Paul SENZIRA NAHAYO
37. Roger MUHINDO BINZAKA
38. Simon-Decap
ABAKUTUVANGILANGA
39. TEMBUE ZEMBELE WA OLOLO
40. Valentin MANZUBAZE KANANE
41. Venyste NDUHURA MIRINDI
42. Weber IREMBERE RWARAHIZE
43. William NZITUBUNDI SENDIHE

Φ CHEF DES TRAVAUX

1. Josué KALEMA DJAMBA
2. Affable IZANDENGERA
ABINTEGENKE

COMITE DE REDACTION :

1. Prof. Elias SEMAJERI LADISLAS
Directeur de Publication
2. Prof. Weber IREMBERE
RWARAHIZE
Directeur de Rédaction
3. CT Affable IZANDENGERA
ABINTEGENKE
Secrétaire

EDITORIAL

Chers lecteurs et lectrices,

C'est pour nous un plaisir de vous présenter le deuxième numéro du huitième volume des *Cahiers des Recherches Universitaires de l'Université Adventiste de Goma (CRUAGO)*. Ce condensé des études aborde divers aspects contemporains touchant l'économie, la littérature et la linguistique, la santé ainsi que l'éducation.

Les études portent sur les aspects socioéconomiques notamment la pratique de la gestion des risques par les femmes vendeuses des fruits dans un Quartier de la ville de Goma, les déterminants de la fidélité dans la coopérative d'épargne et de crédit UMOJA NI NGUVU, les sources de financement et efficience des PME à Goma ainsi que l'étude sur l'Effet de l'Innovation sur la Compétitivité des Entreprises. Dans cette optique, le premier aborde une question importante sur l'économie informelle des ménages et la manière dont les risques sont gérés au sein des ménages du quartier Kyeshero. Une étude s'est orientée sur la fidélisation des clients et leurs comportements dans une institution de microfinance dans le cadre d'évaluer leur attitude face à la consommation des services et leurs motivations. En troisième lieu, une étude se base sur l'efficience d'une entreprise, en particulier les petites et moyennes entreprises dans la ville de Goma avec le but de savoir si leurs moyens de financement sont favorables pour qu'elles soient performantes et enfin, l'étude a consisté à mesurer l'Effet de l'Innovation sur la Compétitivité des Entreprises Congolaises du Secteur des Meubles de la Ville de Goma.

Ensuite, une exploration littéraire survient avec des analyses d'œuvres telles que *La connexion argumentative dans les pleurs du Saint Siège* de Laurent Musabimana Ngayabarezi, *L'exil comme construction de la Migritude* dans *Ici ça va* de Charles Djungu-Simba Kamatenda et *L'identité de la femme dans Crépuscule du tourment* de Léonora MIANO offrant des perspectives nouvelles sur la poésie et les discours.

En santé publique, la problématique sur le financement des services et ses effets a été au centre des discussions, spécialement des analyses sur l'Impact de la tarification forfaitaire subsidiée sur l'amélioration de l'utilisation des services curatifs au Centre de Sante Afya-Himbi.

Le volume se termine par un regard sur la pédagogie avec des études sur les méthodes actives et participatives en éducation en mettant en exergue les deux courants pédagogiques historiques, notamment, le courant pédagogique de l'école dite traditionnelle (ancienne) et le courant pédagogique de l'école moderne (nouvelle).

Ce deuxième numéro offre des opportunités d'apprentissage pour au grand public et d'approfondissement aux experts des domaines intéressés sur des enjeux du moment en RDC et au-delà de ses frontières. Nous vous invitons à plonger dans ces articles et à enrichir votre réflexion.

Bonne lecture !
Le Comité éditorial

TABLE DES MATIERES

COMITE SCIENTIFIQUE :	1
COMITE DE REDACTION :	1
EDITORIAL	2
La Pratique de la Gestion des Risques par les Femmes Vendeuses des Fruits au Quartier Kyeshero	4
Adolphe Bahati-Kabuya	4
Déterminants de la Fidélité dans la Coopérative d'Epargne et de Crédit UMOJA NI NGUVU à Goma, République démocratique du Congo	25
Anderson Ndabahweje Nyandwi.....	25
Sources de Financement et Efficience des PME à Goma	42
Justin Ishimwe Nsengiyumva	42
Effet de l'Innovation sur la Compétitivité des Entreprises Congolaises du Secteur des Meubles de la Ville de Goma	63
NDORHENJI SHUMBUSA Augustin	63
La Connexion argumentative dans les Pleurs du Saint Siège de Laurent Musabimana Ngayabarezi	75
Anatole Bategera Sibomana	75
L'Exil comme Construction de la Migritude dans Ici ça va de Charles Djungu-Simba Kamatenda	89
Barhashishwa Mukubaganyi Jacques	89
2. L'exil social comme manifestation de la migritude	98
4. L'exil historique comme manifestation de la migritude dans Ici ça va	106
L'Identité de la Femme dans Crépuscule du Tourment de Léonora MIANO	111
Innocent Ndamurirako Karonkano.....	111
Impact de la Tarification forfaitaire subsidiée sur l'Amélioration de l'Utilisation des Services curatifs au Centre de Sante Afya-Himbi	123
Thomas Kerakabo Sibomana	123
Méthodes Actives et Participatives : Quelle chance de réussite dans les écoles de la cité de Sake ?	146
Alain Mahamba Ngulu	146

La Connexion argumentative dans les Pleurs du Saint Siège de Laurent Musabimana Ngayabarezi

Anatole Bategera Sibomana

Institut Supérieur Pédagogique de Goma « ISP/GOMA »

bategerasibomana@gmail.com

Résumé : Pendant toute activité de communication, chaque interlocuteur cherche non seulement à garder sa face sociale positive mais aussi à persuader son partenaire de communication afin de susciter en lui une adhésion volontaire à sa thèse. Pour y parvenir, ce locuteur met en œuvre les éléments linguistiques appropriés qui sont des connecteurs se présentant sous plusieurs formes selon l'intentionnalité du locuteur ou orateur. Cet aspect et moyens de persuasion qui parsèment « *Les Pleurs du Saint Siège* » de Laurent MUSABIMANA, ont attiré notre attention et nous ont amené au choix de ce sujet intitulé « La connexion argumentative dans « *Les Pleurs du Saint Siège* » de Laurent MUSABIMANA. Dans cette étude, nous examinons l'opérativité de ladite connexion argumentative par le biais des connecteurs y relatifs selon leurs diverses formes et fonctionnalités pour atteindre la conviction et aboutir à la persuasion escomptée par le locuteur. Pour réaliser cette étude et atteindre ses objectifs qui étaient d'examiner le fonctionnement de la connexion argumentative et de déterminer les effets produits par la connexion susdite, dans l'œuvre sous examen, l'énonciation, l'argumentation et la pragmatique sont sollicitées.

Les mots clés : Connexion, Connecteurs et Connexité

Abstract: During any communicative activity, each interlocutor seeks not only to maintain his positive social face but also to persuade his communication partner in order to voluntarily arouse in him a voluntary adhesion to his thesis. To achieve this, the speaker implements appropriate linguistic elements including connectors, which come in several forms depending on the intentionality of the speaker or orator. This aspect and means persuasion with sprinkle "The tears of The Holly Seat" of Laurent MUSABIMANA, attracted our attention and led us to the choice of the subject of our research entitled "The argumentative connection in "The tears of The Holy Seat" by Laurent MUSABIMANA. In this research, we examine the cooperativeness of said argumentative connection through the related connectors, according to their various forms and functionalities to achieve conviction and achieve the persuasion expected by the speaker. To carry out this study and achieve its objectives, which were to examine the functioning of argumentative connection and to determine the effects produced by the aforementioned connection, enunciation, argumentation and pragmatics are called upon.

The key words: Connection, Connectors and Connectedness;

Introduction

Les activités de communication reposent sur les échanges verbaux et chaque interlocuteur, pendant toute activité de communication, cherche à persuader son partenaire de communication. Pour y arriver, il recourt aux techniques à mettre en œuvre dont la connexion, l'interjection etc. La connexion, étant la technique de persuasion la plus dominante dans « *Les Pleurs du Saint Siège* de Laurent MUSABIMANA NGAYABAREZI », intéresse la présente étude. Dans cette œuvre sous examen, la production des énoncés par les interlocuteurs, lors de leurs échanges verbaux, regorge plusieurs formes de connexions. Ces dernières se catégorisent en connexion pure, connexion énonciative, connexion argumentative et connexion implicite.

Parmi toutes ces formes de connexion, seule la connexion argumentative intéresse cette étude. C'est dans cette conception que cette étude cherche à déterminer le fonctionnement de différentes facettes de la connexion argumentative dans *Les Pleurs du Saint Siège* » de Laurent MUSABIMANA. Ces facettes de la connexion argumentative sont notamment les connecteurs de l'argument, les connecteurs de contre –argument et les connecteurs conclusifs.

Comme on le voit, cette recherche est du domaine littéraire en général et particulièrement du domaine linguistique. C'est après avoir lu cette œuvre en étude, poussé par une curiosité tant linguistique que scientifique, que nous nous sommes posé la question de savoir l'opérativité de la connexion argumentative mise en œuvre par un locuteur donné ainsi que les effets qu'elle produit chez son allocataire ou son partenaire de communication.

Toutefois, avant les analyses et interprétations, nous présumons que la connexion argumentative vise généralement la conviction et la persuasion avec un effet d'adhésion volontaire escompté, même si la subjectivité et d'autres paramètres socioculturels peuvent s'imposer.

Au sujet de la connexion argumentative, Charaudeau et Mainqueneau (2002) soulignent que :

La notion de connecteur élargit la notion traditionnelle de coordonnant en regroupant des termes appartenant à diverses catégories grammaticales, conjonctions de coordination, conjonctions et locutions conjonctives de subordination, adverbe. Leur analyse met l'accent sur la fonction commune à cette classe de mots, la connexion qu'ils établissent entre le contexte linguistique gauche de l'énoncé auquel ils sont attachés et cet énoncé lui-même. Elle cherche à constituer des sous-classes sémantiques selon la nature sémantique de ce lien par exemple d'analogie, de reformulation, d'énumération ou d'argumentation (p.128).

Il se fait remarquer qu'un énoncé peut avoir deux contextes linguistiques gauche et droit. Ce dernier, introduit par un connecteur, est attaché au premier. Les deux contextes linguistiques entretiennent un lien soit de coordination soit de subordination et ce lien qui les unit est imposé par un connecteur. Ainsi, l'analyse et l'interprétation de l'énoncé proféré dépend de la nature d'une connexion mise en place par le locuteur pendant l'activité de communication.

Cette valeur sémantique du connecteur conduit à la classification de l'énoncé produit et cette classification peut aboutir à une analogie, une reformulation, ou une argumentation. À ce sujet, Rastier (2009) s'exprime en ces termes : « Les relations entre isotopies génériques ne se résument pas à l'incompatibilité entre leurs sèmes isotopants. Aussi, faut-il préciser encore leurs modes de connexion, qui joue un rôle important dans la structuration textuelle et le tracé des parcours interprétatifs » (p.186).

Nous comprenons que la « connexion » est, ici, définie comme un élément linguistique servant à bien structurer le texte ou le discours pour permettre l'interprétation contextuelle appropriée. Cette structuration repose sur la relation, bien évidemment hiérarchisée, entre les isotopies génériques qui sont des faisceaux de catégories sémantiques redondantes, sous-jacentes au discours considéré. La connexion est donc une lexie permettant à unir, dans leur hiérarchisation, deux isotopies, surtout complémentaires pour construire un discours attrayant et convaincant.

Cet aspect de conviction, qui naît de l'argumentation, est le point frappant de la présente étude et renvoie à ce que dit Moeshler (1985) quant à ce :

Si l'acte d'argumentation est réalisé par l'intermédiaire d'un topo, cela ne signifie nullement que la description de l'argumentation relève davantage de la rhétorique classique de la linguistique. Travailler sur l'argumentation n'implique pas, pour le linguiste, d'inventorier l'ensemble des relations argumentatives constituant l'arrière-fond "idéologique" sur lequel s'articule l'activité argumentative, c'est-à-dire l'effort entrepris par un locuteur en vue de faire admettre, justifier une certaine position, attitude, action, etc.

Au contraire, c'est plutôt sur la description de la structure du mécanisme interprétatif que sont les topoï que sera concentrée son attention et également les relations qu'ils entretiennent avec les différentes marques argumentatives (...).

Bref, les différents modes de réalisation de l'acte d'argumentation (p.60).

Le topos, étant un élément d'une topique, il constitue un schème discursif caractéristique d'un type d'argument. La topique, quant à elle, se propose d'argumenter et de positiver ce qui est négatif. Quoi qu'il en soit, l'analyse et l'interprétation d'une argumentation

ne reposent pas sur un dénombrement d'un ensemble de relations argumentatives mais plutôt elles reposent sur les différents modes de réalisation d'un acte argumentatif. Autrement dit, ces analyses et interprétations ne consistent pas à inventorier les relations entre l'idéologie de l'énoncé et l'argumentation mais au contraire à élucider la charge sémantique de l'argumentation, son opérativité et la relation qu'entretiennent les topoï avec les marqueurs argumentatifs.

Pour Laurent MUSABIMANA (2017),

La connexion argumentative cherche l'adhésion volontaire de l'allocutaire aux illocutions de l'énonciateur. Trois sortes de marqueurs caractérisent une telle connexion. D'abord le marqueur de l'argument établit une relation d'explication ou de justification [...]. Ensuite les connexions de contre-argument à deux classes comme le montre Adam : les connecteurs de contre- fort et les connecteurs de contre-argument faible. Pareilles connexions recèlent une valeur oppositive et concessive [...] Enfin les connexions conclusives... (p.66).

Comme on le voit, toute argumentation vise la conviction, la persuasion surtout par le biais d'une connexion. Cette connexion argumentative se vêt d'une valeur incitative qu'un locuteur adresse à son allocutaire. Ce dernier est invité à adhérer volontairement aux illocutions du premier (locuteur). Pour atteindre l'objectif de son argumentation, l'énonciateur opère un choix entre les marqueurs de connexions : la connexion de l'argument, la connexion du contre-argument et la connexion conclusive.

Le choix d'une marque de connexion argumentative dépend donc de l'objectif de l'argumentation lors des échanges verbaux. Lorsque l'objectif de l'argumentation est d'expliquer ou de justifier, l'énonciateur recourt à la connexion de l'argument. Lorsque le locuteur vise l'opposition ou la concession, la connexion contre-l'argument est sollicitée et lorsque la visée est conclusive, l'énonciateur choisit la connexion conclusive.

C'est pourquoi cette étude cherche à appréhender et déterminer la charge sémantique de la connexion argumentative, son opérativité et la relation qu'entretiennent cette connexion et les topoï. Il faut dire que les notions de l'argumentation et de la connexion intéressent beaucoup de chercheurs mais beaucoup de ces théoriciens ne déterminent pas le fonctionnement de la connexion argumentative sous ses divers marqueurs dans une œuvre littéraire. Voilà la raison qui nous amène à étudier la connexion argumentative dans l'œuvre susdite.

Pour arriver à déterminer la charge argumentative de la connexion, l'énonciation et l'argumentation sont les bienvenues. Mais comme la pragmatique et l'énonciation se veulent complémentaires, il nous est difficile de les séparer dans notre recherche. Dans pareille

conception, l'énonciation et l'argumentation seront prises comme méthodes principales et la pragmatique pour méthode secondaire. Méthodes principales dans la mesure où l'énonciation nous aide à scruter les procédés linguistiques par lesquels le locuteur imprime les traces de soi dans son énoncé et à repérer les indices d'inscription dans l'énoncé du sujet de l'énonciation. L'argumentation nous aidera à scruter les techniques mises en œuvre par les interlocuteurs pour amener leurs partenaires de communication à adhérer à des thèses auxquelles ils sont soumis.

La pragmatique, étant, quant à elle, une branche de la linguistique qui étudie l'inscription d'un énoncé dans son contexte, prise comme une approche, surtout secondaire dans notre recherche, elle nous permet d'examiner les attitudes des partenaires de communication dans un contexte interlocutif. Sachant qu'un énoncé n'est véritablement interprété qu'à l'intérieur d'un contexte particulier, la pragmatique nous sert à évaluer les relations qui s'établissent entre les interlocuteurs et assigner une interprétation à un énoncé dans un contexte déterminé.

La linguistique énonciative est définie par plusieurs linguistes ou chercheurs dont NEVEU (2004) qui s'exprime

Les linguistiques énonciatives présentent une grande diversité théorique, méthodologique et terminologique que Catherine KERBRAT – ORECCHIONI résumait en 1980 par opposition entre l'approche étendue et restreinte de l'énonciation : l'approche étendue supposant une conception fondée sur la description des relations entre l'énoncé et les éléments constitutifs du cadre énonciatif (...). L'approche restreinte supposant une conception fondée sur l'étude des marques ou des traces de l'acte énonciatif laissés par l'énonciateur dans l'énoncé...

Nous comprenons que l'approche énonciative s'étend sur deux orientations à savoir : l'approche étendue ou élargie et l'approche restreinte. La première se veut la description des relations entre l'énoncé et les éléments constitutifs du cadre énonciatif. La dernière approche, étant celle qui cadre avec notre étude, intéresse davantage. Cette approche énonciative restreinte se fonde sur l'étude des marques ou des traces de subjectivité laissées par l'énonciateur dans son énoncé. Dans cette étude, l'approche énonciative nous aidera ainsi à desceller les traces de soi et les marques de subjectivité laissées par tel ou tel interlocuteur dans ses illocutions.

Pour KERBRAT-ORECCHIONI (2009), après avoir démontré deux types de glissements sémantiques qu'a subi le terme « énonciation » et opposé l'énonciation restreinte et l'énonciation étendue, définit l'énonciation en ces termes :

C'est la recherche des procédés linguistiques (chifters modalisateurs, termes évaluatifs etc.) par lesquels le locuteur imprime ses marques à l'énoncé, s'inscrit dans le message

(implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la « distance énonciative »), C'est une tentative de repérage et de description des unités, de quelque nature et de quelque niveau qu'elles soient, qui fonctionnent comme indice de l'inscription dans l'énoncé du sujet d'énonciation (p.29).

Nous comprenons que l'énonciation examine tous les mécanismes mis en œuvre par un locuteur pour imprimer la marque indicielle de soi dans son énoncé. Autrement dit, l'énonciation repère toutes les formes des traces de soi laissées par un locuteur donné dans ses illocutions. Ces traces peuvent être explicites ou implicites marquant l'inscription de l'énonciateur dans son énoncé ou la position du locuteur par rapport à ses illocutions.

Ainsi étant, l'énonciation, ayant plusieurs courants, deux de ces courants sont préférés notamment l'énonciation indicielle et l'énonciation discursive. L'argumentation peut être définie comme un ensemble de techniques discursives destinées à provoquer ou à accroître l'adhésion volontaire de l'interlocuteur aux thèses qui lui sont présentées. C'est dans cette optique que Amossy (2006) s'exprime :

On peut donc reformuler en l'élargissant la définition fournie par la nouvelle rhétorique de Chaïm Perelman. On prendra désormais comme objet l'argumentation définie comme les moyens verbaux qu'une instance de locution met en œuvre pour agir sur ses allocutaires en tentant de les faire adhérer à une thèse, de modifier ou de renforcer les représentations et les opinions qu'elle leur prête, ou simplement de susciter leur réflexion sur un problème donné (p. 37).

On peut retenir que chaque activité de communication suppose un locuteur et un allocutaire. Le premier, lors de la prise de parole met en œuvre des moyens verbaux pour agir sur son (ses) allocutaire (s) et le (s) faire adhérer à une thèse présentée ; c'est l'argumentation. À part l'adhésion, l'instance émettrice peut utiliser l'argumentation à d'autres fins comme la modification de sa thèse, son renforcement, etc.

À ce sujet, Chaïm Perelman (2002) ne garde pas silence et renchérissant, il dit :

[...] l'argumentation se propose d'agir sur un auditoire, de modifier ses convictions, ses dispositions, par un discours qu'on lui adresse et qu'il vise à gagner l'adhésion des esprits au lieu d'imposer sa volonté par la contrainte ou le dressage, c'est déjà une qualité non négligeable que d'être une personne à l'opinion de laquelle on attache quelque valeur (p.29).

Il se fait sentir que la fonction principale de l'argumentation étant celle de susciter l'adhésion de l'allocutaire ou de l'auditoire à la thèse lui présentée par le locuteur, ce dernier, par ses stratégies argumentatives, peut arriver à détourner et modifier, sans imposition, les convictions et positions de son allocutaire ou auditoire.

Cette méthode nous servira, ainsi, à ausculter les moyens linguistiques mis en œuvre par les interlocuteurs pour assoir la conviction des uns des autres afin que chacun amène les autres à adhérer à sa thèse.

Quant à la pragmatique, NEVEU (2004) s'exprime :

La pragmatique s'intéresse aussi aux signes qui ne peuvent recevoir d'interprétation qu'en contexte, aux aspects non vériconditionnels de l'énoncé, aux stratégies interprétatives de l'allocataire et à la fonction actionnelle du langage, par l'étude de ce que la philosophie analytique a appelé les actes de langage. Autrement dit, elle rend compte de ce qui est signifié par la langage verbal au-delà de ce que les mots signifient littéralement.

La pragmatique, dans cette acception, se fonde sur l'étude des signes linguistique dont l'interprétation dépend du contexte. Ces signes linguistiques souvent non vériconditionnels, c'est dire des signes s'écartant de la réalité explicite de l'énoncé renvoient à l'implicite, au sens connotatif. En d'autres termes la pragmatique étudie les signes linguistiques d'un énoncé, selon le contexte et les circonstances de production, voire l'état de l'énonciateur. Dans cette étude, cette approche nous aidera à attribuer un sens à un énoncé connotatif, proféré lors des échanges verbaux dans cette œuvre sous examen

Pour SIOUFFI et RAEMDONCK (2018) :

La démarche pragmatique part du principe que le langage ne fait pas que décrire la réalité, mais qu'il agit aussi sur elle. [...] Le locuteur a l'intention de transmettre un certain contenu à l'aide du code qu'est la langue. Le destinataire devra décoder pour comprendre. Cependant, même si le code est parfaitement partagé, la communication peut échouer, parce qu'elle contient une part de non-dit, d'implicite. Pour pouvoir en rendre compte, la pragmatique élabore un modèle qui explique comment, à partir des informations contenues dans l'énoncé, et d'autres fournies par le contexte, le destinataire émet des hypothèses sur l'intention du locuteur (p.50).

Pendant la communication, le locuteur produit des énoncés, souvent, porteurs des contenus codés et regorgeant des non-dits, des implicites. Il revient ainsi au destinataire de décoder le message, à l'aide de la pragmatique, et découvrir les informations fournies non seulement par les énoncés mais aussi par le contexte. L'allocataire pourra alors se rendre compte de l'intention du locuteur afin de conférer un sens contextuel à ces énoncés.

Vu le nombre de courants que regorge la pragmatique, le choix nous renvoie à la pragmatique argumentative qui rencontre le sujet de notre recherche.

Ainsi donc, cette étude détermine l'opérativité de la connexion argumentative sous ses différentes marques : la connexion de l'argument, la connexion contre – argument et la connexion conclusive.

I. La connexion de l'argument

La connexion de l'argument est celle qui met en place les mécanismes de conviction. Par le choix des arguments persuasifs, cette connexion explique ou justifie la pensée émise. À ce sujet MOESHLER (1985) s'exprime :

En d'autres termes, les connecteurs justificatifs ou explicatifs comme car, parce que, puisque, argumentatifs comme d'ailleurs ou même, concessifs comme certes, par le fait qu'ils sont introducteurs d'argument qui marquent l'acte qu'ils introduisent comme subordonné et indiquent conventionnellement la nature de la fonction interactive... (p. 125).

La connexion de l'argument est, ici, répartie en connexion justificative ou explicative, connexion argumentative et connexion concessive. Toutes ces formes de connexion de l'argument concourent pour indiquer la nature de la fonction interactive à laquelle elles sont rattachées ; c'est-à-dire, soit à la justification ou explication, soit à l'argumentation. Les marqueurs car, parce que, comme, puisque d'ailleurs, même, certes, en effet, etc. sont tous introducteurs de l'argument. Une telle connexion se fait remarquer dans l'extrait suivant :

...et vous les cons d'hommes, une fois vos « femmes » “occupent pareilles fonctions – sachez-le maintenant-elles n'appartiennent à aucun con d'homme. [...] vous, en tant que cons, vous êtes incapables de vous maintenir devant nous.

Et comme vous êtes faibles, vous laissez vos charges politiques, publiques et administratives pour vous consacrer entièrement au sexe féminin, vous êtes vraiment des cons. [...], je vous regrette atrocement, moi, je suis cette femme qui a vu comment Adam se pourvoyait comme un verre de terre en sortant de sa mort de sommeil. Je sais repérer – avec précision exemplaire – toutes les parties faibles des hommes. J'étais là quand on fabriquait le premier homme. Celui qui nous a engendrées, je le connais. Je voulais dire, toutes les femmes. Celles-ci naissent avant les hommes parce que nous vous maitrisons au total !!! (pp. 31-32).

Dans ses illocutions, la locutrice « je », s'adressant aux hommes qu'elle qualifie des « cons », exprime son indignation, son regret et profère des énoncés qui étalent la faiblesse des hommes et par opposition, la puissance des femmes. Lorsqu'elle dit : « *Je vous regrette atrocement. Moi, je suis cette femme qui a vu comment Adam se pourvoyait comme un verre de terre en sortant de sa mort de sommeil* », la locutrice « je » montre la moindre valeur qu'a l'homme. Il n'existe pas normalement un « verre de terre » mais plutôt un « vers de terre ».

Comparer l'homme à un « verre de terre » est une déconsidération exagérée de la personne de l'homme. Elle compare l'homme à un objet rejeté, invalide « un verre de terre ». Dire qu'elle est la femme qui a vu Adam qui se pourvoyait, n'est qu'une justification de la puissance de la femme, une argumentation pour élever et valoriser la femme.

Ainsi, pour convaincre son allocutaire « vous » qui représente une collectivité d'hommes, la locutrice « nous » représentant une collectivité de femmes, choisit le connecteur « parce que » dans « *celles-ci naissent avant les hommes par ce que nous vous maîtrisons au total !!!* ». L'énoncé de la locutrice « nous » représentante de toutes les femmes dans « *nous vous maîtrisons au total* », n'est qu'une stratégie langagière persuasive et fragilisante. Dans son contexte linguistique gauche, la locutrice « je » dit qu'elle regrette atrocement les hommes dans « *je vous regrette atrocement* ». Cela ne renvoie pas à un regret ressenti parce que les hommes adorent le sexe féminin mais parce que les hommes prennent la première position sociale en défaveur des femmes.

Comme on le voit, dans ses énoncés, la locutrice « je » met en place plusieurs dispositions langagières pour argumenter, justifier la puissance des femmes et la faiblesse des hommes lorsqu'elle dit ; « *Je sais repérer avec précision exemplaire toutes les parties faibles des hommes* ». Tous ces moyens justificatifs, persuasifs sont mis en œuvre par l'instance émettrice pour installer l'ânesse de la femme par le biais de la connexion de l'argument « Parce que ».

Elle emploie la connexion de l'argument « par ce que » pour justifier que les femmes maîtrisent mieux les hommes. Et pour concrétiser l'ânesse des femmes, l'instance émettrice « je » ajoute : « *J'étais là quand on fabriquait le premier homme* ». Cet énoncé rencontre celui-ci : « *par ce que nous vous maîtrisons au total !!!* » dans la mesure où, à travers les deux énoncés, l'instance émettrice prouve que la femme est née avant l'homme.

Le choix et l'emploi du tiroir verbal « fabriquer » est une marque de classification, une justification péjorative. Dire que le premier homme a été fabriqué est une marque de chosification de l'homme par la femme pour connoter son impuissance, sa faiblesse comparativement à la femme. C'est donc un dénigrement, une déconsidération.

En ce sens, le connecteur « par ce que » s'installe pour justifier, expliquer la raison de la présence de tous les énoncés précédents, ceux de l'argumentation. On peut aussi s'en rendre compte dans la séquence ci –dessous.

Tu te disais dans ton cœur : comment aider une veuve, moi un jeune garçon de trente – deux ans sans aucune femme ? N'est-ce pas la cailler comme les mariés caillent leurs

épouses ? D'ailleurs j'en ai besoin, comme cette veuve aussi ; comme mon Evêque aussi, car lui, comme moi, nous n'avons pas de femme (pp. 150-151).

À travers ce monologue rapporté, il se remarque les illocutions d'une instance émettrice « je » qui s'adresse à elle-même (son moi intérieur) pour argumenter la manière dont elle prétend aider la veuve.

Au moyen des marqueurs de la connexion de l'argument, l'instance émettrice « je » prouve que le seul moyen d'aider la veuve est de la « cailler ». Etant à la fois l'instance émettrice et l'instance réceptrice, le « Je », pour convaincre son allocutaire « tu » qui est son cœur, met en place les connecteurs « d'ailleurs » et « car ».

Avant d'argumenter, le locuteur « Je » profère des énoncés comme : « *comment aider une veuve, moi un jeune garçon de trente-deux ans sans aucune femme ?* ».

Autrement dit, le locuteur « Je » qui n'a pas de femme demande à « tu », son « moi » intérieur, comment aider une femme sans mari si ce n'est la satisfaction de son besoin sexuel.

Et pour argumenter son choix du type d'aide, il dit « *D'ailleurs j'en ai besoin comme cette veuve aussi* ». L'emploi du connecteur « *D'ailleurs* » est un moyen de convaincre son cœur qui avait des doutes entre l'aide matérielle et l'aide sexuelle.

Ainsi, voulant insinuer son choix dans son « moi » intérieur, l'instance émettrice se sert d'un autre connecteur « car » dans « *J'en ai besoin [...]. Comme mon évêque aussi, car lui comme moi, nous n'avons pas de femme* ». Le recourt au connecteur « car » est un autre moyen de l'argumentation pour renforcer la persuasion à l'endroit de sa personne intérieure, son cœur. Pour argumenter son mode d'aide, le rapport sexuel avec la veuve, le locuteur « je » montre que toute personne sans partenaire sexuel, a besoin d'une autre de sexe opposé pour sa satisfaction sexuelle.

II. La connexion de contre – argument

Tout énoncé argumentatif, étant principalement fondé sur la conviction, la persuasion, il peut atteindre son objectif sous plusieurs manifestations argumentatives. Ces diverses manifestations contraignent l'analyse et l'interprétation entre l'énoncé argumenté et l'énoncé argumentatif par le biais de leur connexion. Ainsi donc, la connexion de contre – argument renvoie à une connexion à valeur oppositive. C'est dire que la connexion de contre–argument installe une relation d'opposition entre deux énoncés : argumenté et argumentatif.

À ce sujet, à Laurent MUSABIMANA (2017) de dire :

Les connexions de contre argument à deux classes comme le montre Adam : les connecteurs de contre–argument fort et les connecteurs de contre- argument faible. Pareilles connexions recèlent une valeur oppositive et concessive. Elles s'expriment à

travers les termes comme “mais”; “pourtant”, “cependant”, « néanmoins », « quand même », “quand bien même” etc. pour la première classe ; “bien que” ; “tout... que” ; “quoi que”, “malgré”, “en dépit de”, etc. Pour la seconde (p.66).

La connexion est dite de « contre-argument » lorsqu'elle sert à installer une manifestation argumentative soit oppositive soit concessive. L'argumentation oppositive peut être forte ou faible selon la classe du connecteur choisi. L'énonciateur peut atténuer son opposition ou la rendre forte pendant son argumentation. La connexion oppositive permet d'opposer deux faits ou arguments pour mettre en valeur l'un d'eux alors que la connexion concessive permet de constater des faits ou arguments opposés à sa thèse tout en maintenant son opinion.

Et pour y arriver, le choix de connecteurs doit être bien opéré. On peut s'en rendre compte dans cette séquence.

Il m'a frappé dedans depuis neuf heures du matin jusqu'à neuf heures du soir ? tu peux calculer toi-même combien d'heures, de minutes, de secondes a durées cette opération. Pourtant une seule flamme. Il me disait à l'oreille en me caressant comme le fait le coq : “Tes jambes encadrent une prune à forme géométrique de triangle équilatéral. Ta prune est succulente à la manière de ce que nous appelons chez nous en désignant un fromage”. Ça sent bon !!!! (pp . 131-132).

La locutrice « je » représentée en « me », dans ses illocutions, montre que pendant son activité sexuelle, elle a été frappée pendant plusieurs heures. Selon elle, ces plusieurs heures correspondraient à plusieurs flammes, mais par surprise, une seule flamme a soldé ce rapport sexuel. Pour exprimer cette incompatibilité, la locutrice choisit un connecteur d'opposition « *pourtant* » dans « *Il m'a frappée dedans depuis neuf heures du matin jusqu'à neuf heures du soir. Tu peux calculer toi-même combien d'heures, de minutes, de secondes a duré cette opération. Pourtant une seule flamme* ». L'emploi de ce connecteur « *pourtant* » prouve que la locutrice ne s'y attendait et n'en croit pas.

Autrement dit, la locutrice « je », par la connexion de contre argument « *pourtant* », installe une incompatibilité entre la durée de l'opération sexuelle et le nombre de flamme produit. Dans son argumentation oppositive, elle sous-entend une conception, une attente selon laquelle autant d'heures ou de minutes correspondent à autant de flammes. Mais par émerveillement, autant d'heures pour une seule flamme.

Une pareille connexion se fait remarquer aussi dans cet extrait :

Il faisait régulièrement sortir son épine de ma prune équilatérale pour contempler mes jambes joliment colorées, son régime de manioc est vraiment long. Cependant, il

n'arrivait pas au fond de ma prune comme les autres dignitaires de ce monde font papillonner leurs épines dedans. Je te jure : je n'avais besoin que de l'argent et seulement de l'argent ... (p. 133).

Dans ces illocutions, il se remarque une insatisfaction sexuelle de la locutrice. Cet inassouvissement se justifie par l'emploi de la connexion oppositive dans « *Son régime de manioc est vraiment long. Cependant, il n'arrivait pas au fond de ma prune comme les autres dignitaires de ce monde font papillonner leurs épines dedans* ». Ceci renvoie à une indignation. Selon la locutrice « je », comparativement aux autres dignitaires en sexualité, son partenaire de l'acte sexuel est indigne. Pendant leur rapport sexuel, le régime de manioc de son partenaire n'arrivait pas au fond de la prune malgré sa longueur.

Et pour exprimer son indignation due à l'insatisfaction sexuelle, la locutrice « je » le traduit par le biais d'un contre-argument et l'emploi du connecteur « *cependant* » puis, pour confirmer sa protestation, elle ajoute : « *je te jure : je n'avais besoin que de l'argent, seulement de l'argent* ».

Proférer un tel énoncé jurant qu'elle n'avait besoin que de l'argent, seulement de l'argent, renvoie à un amour par intérêt. Malgré l'inassouvissement, sous-entendu, l'énonciatrice n'avait qu'un objectif prioritaire, le gain de l'argent.

Ainsi étant, le connecteur « *cependant* » revêt l'énoncé non seulement d'un caractère d'insatisfaction sexuelle mais aussi d'un caractère oppositif, de contre-argument, c'est donc un connecteur de contre-argument utilisé par l'énonciatrice pour infirmer l'énoncé précédent.

III. La connexion conclusive

Toute activité de communication, surtout argumentative, se solde par une conclusion. Cette dernière a besoin d'une connexion spécifique pour installer la cohérence. Pour les marqueurs de conclusion RIEGEL et al. (2009), s'en expriment :

Marqueurs de clôture temporels, argumentatifs, qui introduisent une récapitulation des propositions précédentes et qui jouent un rôle proche de celui des connecteurs énumératifs conclusifs (supra) ; enfin, finalement, enfin de compte, somme toute, en somme, en définitive, en résumé, en conclusion etc (p.151).

Il est remarquable que les marqueurs ou connecteurs de clôture introduisent une récapitulation des énoncés précédents. Certains de ces connecteurs peuvent jouer un double rôle ; soit énumératif conclusif, soit conclusif, mais dans notre étude, seul le rôle conclusif importe plus.

On peut ainsi s'en rendre compte dans la séquence suivante :

En conclusion, tu es en train de penser que les activités de vaginer s'apparentent à tout ce que tu racontes ici. Parce que les chrétiens, en suivant les enseignements du christ, s'interdisent de vaginer et tu dis que ce commandement n'a pas de valeur ! (p. 106).

À travers ces illocutions, l'énonciatrice « je » conclut tout en récapitulant les pensées et énoncés de son allocutaire par le biais de la connexion conclusive.

Dans « *En conclusion, tu es en train de penser que les activités de vaginer s'apparentent à ce que tu racontes ici* », l'instance émettrice introduit son énoncé par le connecteur conclusif « en conclusion » pour traduire la clôture des interactions entre les deux instances de communication « je » et « tu ».

Dans la récapitulation des énoncés de son interlocutrice qui se veulent dévaloriser et déconsidérer le commandement qui interdit de vaginer, la locutrice « je » exprime son désaccord par l'emploi d'un marqueur exclamatif dans «... *et tu dis que ce commandement n'a pas de valeur !* ».

Pareille connexion conclusive se fait aussi montre dans l'extrait suivant :

« En définitive, si les sous-hommes existaient, des présidents de Républiques ne se courberaient pas pour couper leurs ongles au niveau des orteils, ça veut dire qu'ils ne s'agenouilleraient pas devant les jambettes des femmes et des femmelettes ... (p. 107) ».

Il est possible de constater que les connecteurs conclusifs, quoi qu'ils concourent tous pour traduire la clôture des illocutions, leurs charges sémantiques diffèrent selon leur emploi. Dans cette conception, le connecteur conclusif « En définitive », employé par l'instance émettrice « je », renvoie à une clôture totale de l'activité de communication. Ainsi, dans cette citation, ci-dessus, la locutrice conclut définitivement les échanges verbaux entre elle et son allocutaire « tu » par le biais de ce connecteur « En définitive » pour mettre en place une conclusion générale.

Dans « *En définitive, si les sous hommes existaient...* », la locutrice conclut, après ses analyses et constats, que ces sous-hommes n'existent pas car s'ils existaient, dit-elle, des présidents de Républiques ne s'agenouilleraient pas devant les femmes et des femmelettes. Ceci pour seulement signifier que tous les hommes sont égaux devant le sexe féminin et en matière de consommation dudit sexe.

Conclusion

La présente étude a examiné le fonctionnement de la connexion argumentative dans *les pleurs du Saint siège* de Laurent MUSABIMANA. Cette étude a montré que la connexion argumentative repose sur les marqueurs de l'argument, les marqueurs de contre-argument et les marqueurs conclusifs. Toutes ces formes de connexion argumentative installent les

dispositions prises par un interlocuteur donné pour persuader son partenaire de communication. Ces dispositifs peuvent être explicatifs ou justificatifs, oppositifs ou concessifs et récapitulatifs ou conclusifs.

Bien que toutes ces formes de connexion argumentative fonctionnent différemment, elles visent toutes la persuasion pendant toute activité de communication et cherchent à amener un interlocuteur à l'adhésion volontaire à une thèse d'un partenaire de communication donné.

Ainsi pour arriver à déterminer l'opérativité desdites formes de connexion argumentative et scruter les effets produits par ladite connexion, l'énonciation, l'argumentation et la pragmatique ont été sollicitées. En fin, nous avons constaté donc que, la connexion argumentative, avec ses diverses formes, ne vise que la persuasion et la conviction pour ne produire qu'un effet, celui d'adhésion volontaire.

Références

- Amossy, R. (2006). *L'argumentation dans le discours*. Armand Colin.
- Charaudeau, P. & Mainqueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2009). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Armand Colin.
- Moeshler, J. (1998). *Argumentation et conversation, élément pour une analyse pragmatique du discours*. Hatier – crédit.
- Musabimana, L. (2017). *Dictionnaire critique de l'énonciation* (Tome 1). Edilive.
- Neveu, F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*. Armand Colin.
- Perelman, C. (2002). *L'Empire rhétorique. Rhétorique et argumentation*. Librairie philosophique.
- Rastier, F. (2009). *Sémantique interprétative*. Presse Universitaire de France.
- Riegel, M. (2009). *La grammaire méthodique du français*. Presses Universitaires de France.
- Siouffi, G. & Raemdonck, V. (2018). *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Bréal.